

CHAPITRE V

DEVOIR ET PRATIQUE DE LA VISITE AU TRÈS SAINT SACREMENT

*Recordare mei et visita
me.*

Souvenez-vous de moi et
visitez-moi.

(Jer., xv, 15.)

Ce qu'il y a de certain, dit saint Alphonse de Liguori, c'est que de toutes les dévotions, après la sainte Communion, il n'y en a point de plus agréable à Dieu et plus avantageuse pour nous que de rendre de fréquentes Visites à Notre-Seigneur Jésus-Christ présent sur nos autels. Dieu exauce les prières partout; mais c'est surtout quand nous les faisons au pied du Tabernacle qu'il les entend favorablement. Pour nous déterminer à tirer profit d'un si excellent moyen de sanctification, considérons *pourquoi* et *comment* nous devons faire la Visite du Saint Sacrement.

I

I. Et d'abord les plus strictes convenances nous im-

posent le devoir de visiter Notre-Seigneur présent dans l'Eucharistie.

Quand les rois de la terre, quand les chefs d'un pays, viennent dans une ville soumise à leur pouvoir, leurs sujets et leurs subordonnés se présentent à eux avec empressement pour leur offrir leurs hommages. Ce sont des honneurs, des témoignages de vénération inspirés après tout par le sentiment du respect et de la dépendance. Par l'Eucharistie, *le Dieu grand et infiniment adorable* (1) vient vous visiter; des hauteurs des cieux, il descend au milieu de nous; Lui, notre Créateur et notre Maître suprême, daigne résider parmi nous; pourrions-nous nous dispenser de lui offrir nos adorations et nos hommages? Convendrait-il de le laisser dans la solitude? Ne serait-ce pas comme l'insulter?

Ainsi que nous l'avons expliqué, l'Eucharistie c'est Jésus-Christ notre Dieu avec nous, par amour pour nous. Par l'Eucharistie, le Verbe de Dieu fait homme, pour nous combler de ses dons, s'anéantit sous les espèces sacramentelles, se fait notre concitoyen, multiplie sa présence à l'infini: une si grande condescendance ne mérite-t-elle pas un retour? Si Notre-Seigneur vient à nous, ne faut-il pas aller à lui? N'est-ce pas dans le monde une grande incivilité que ne pas rendre visite à un personnage important qui est venu le premier nous visiter?

La reine de Saba entreprit un long et pénible voyage pour visiter Salomon. Jésus-Christ n'est-il pas plus que Salomon? (2) Les Mages, sitôt qu'ils reconnurent l'étoile

(1) *Magnus Dominus et laudabilis nimis* (Ps. XLVII, 2.)

(2) *Ecce plus quam Salomon hic* (Matth., XII, 42.)

du Sauveur, quittèrent, sans hésiter, patrie, parents et amis, pour aller offrir leurs adorations à l'Enfant-Dieu ; est-ce que l'autel n'est pas une autre Bethléem où Notre-Seigneur prend chaque jour mystiquement naissance ? Autrefois, l'Europe s'arrachait de ses fondements pour aller se prosterner sur le tombeau du Christ ; aujourd'hui, des pèlerins courageux traversent les terres et les mers, pour avoir la consolation de vénérer les lieux qui furent témoins de la naissance, de la vie et de la mort du Fils de Dieu : est-ce qu'au lieu de ces froids souvenirs, nous n'avons pas dans l'Eucharistie la palpitante réalité, Notre-Seigneur Jésus-Christ en personne ? Et nous ne nous dérangerions pas pour lui porter le tribut de notre amour ? On admire à juste titre ces vaillants chrétiens qui, sans compter avec la fatigue, entreprennent de longues pérégrinations pour aller prier dans les sanctuaires illustrés par les reliques, les miracles ou les apparitions des saints : n'est-il pas plus raisonnable de visiter dans nos églises le Saint des saints, la source et le canal de toute sainteté ?

Ah ! s'écrie un pieux prélat (1), si nous avions de la foi *gros comme un grain de sénevé*, si nous croyions tout de bon, c'est-à-dire pratiquement et efficacement, au Saint Sacrement de l'autel, nous serions attirés vers le Tabernacle comme par une sorte d'aimant invincible, et nous profiterions de toute occasion, de toute circonstance pour aller à Jésus-Christ dans son adorable mystère. Nos églises seraient toujours pleines et vivantes ; et, sans rien négliger de nos autres devoirs, chacun de nous trouverait immédiatement du temps,

(1) Mgr de Ségur : *Les trois Roses*, p. 103.

et souvent même beaucoup de temps, pour aller visiter et adorer Jésus, pour aller lui ouvrir son âme, se sanctifier et se réchauffer à son contact, recevoir ses divines influences et raviver dans la prière son union avec lui.

Mais hélas ! c'est la foi qui manque ! Non pas qu'elle soit éteinte dans nos esprits, mais elle est comme endormie dans nos cœurs. Autrefois les Hébreux égarés couraient en foule offrir leurs adorations aux veaux d'or que Jéroboam avait fait fondre ; Tobie *seul* allait adorer Dieu dans son temple. Les temps ne sont pas changés : on est plein d'empressement pour la créature, on néglige le Créateur. On assiège les palais des grands, les théâtres, les magasins, les maisons de divertissement : on déserte l'église. PAUVRE JÉSUS-CHRIST, s'écriait saint Liguori, IL N'EST PAS AIMÉ ! Et quelle excuse pourrons-nous alléguer pour nous justifier, dit saint Jean Chrysostome ? (1) Par amour pour nous, le Verbe de Dieu descend des cieux, et nous ne daignons pas même, pour lui, mettre le pied hors de nos demeures ! (2) Le Père céleste *met en lui ses complaisances*, et il nous laisse froids et indifférents ! *Il fait ses délices d'être avec nous*, et nous ne nous sentons aucun plaisir en sa compagnie ! Au fait, n'est-il pas vrai qu'un grand nombre de chrétiens laissent passer, je ne dis pas des jours, mais des semaines entières, sans venir lui rendre hommage ? Et ceux qui le visitent, comment le font-ils ? A peine sont-ils arrivés que l'ennui les saisit, et tandis que l'amour, la re-

(1) Quid enim excusabimus, aut quam veniam obtinebimus (S. Chrys. Hom. de S. Philog.).

(2) Si cum ipse, nostri causâ, descendit de cœlis, nos ad illum vel ex ædibus ire gravemur. (Ibid.).

connaissance, le respect devraient les attacher au pied du Tabernacle, de telle sorte qu'il fallût leur faire violence pour les en retirer, ce n'est au contraire qu'avec une espèce de violence qu'ils s'y portent, et qu'ils y restent. Personnellement, faisons un retour sur nous-mêmes et rappelons-nous bien que le zèle à visiter Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement est le THERMOMÈTRE de notre foi et de notre amour pour lui. C'est la pensée de saint Laurent Justinien (1).

II. Second motif de faire la Visite : Notre divin Sauveur le désire. *Venez tous à moi*, nous dit-il (2). Il ne fait aucune exception pour les personnes, aucune restriction pour le temps. Qui que nous soyons, à quelque heure que nous nous présentions, il est toujours prêt à nous accueillir. Le plus grand art de l'habileté humaine, pour ceux qui approchent des rois de la terre et sont employés à leur service, est d'étudier leurs inclinations et de s'y conformer. Il est souvent difficile de les connaître ; mais nous n'avons pas besoin d'une longue recherche pour nous instruire des inclinations du Fils de Dieu, le Roi des rois, le souverain Maître de l'univers. Il s'en est assez expliqué dans les divines Écritures et il nous a bien fait comprendre : *que ses plus chères délices sont d'être avec les enfants des hommes et de converser avec eux*. Si Notre-Seigneur nous appelle à lui et nous invite à sa compagnie, que reste-t-il à faire ? sinon que le même empressement qu'il met à nous appeler à lui, nous le mettions à répondre à ses tendres invitations. Nous

(1) Constat... eum, qui cum posset, Domino suo non frueretur, facile declarare Domini sui curam non habere.

(2) Venite ad me omnes (Matth., xi, 28.)

devons nous tenir auprès de lui, avec cette constance dont il daigne user pour nous attendre. Autrement, nous blesserions sa miséricorde et sa majesté. Car, pour reprendre la comparaison des grands du siècle, le sanctuaire de Jésus-Christ est comme le palais où il tient sa cour. Or, que la cour du prince se trouve déserte, c'est une confusion qu'il doit ressentir vivement, parce que c'est un signe manifeste du peu d'estime que font de lui ses sujets. N'infligeons pas cet outrage à notre bon Sauveur ; et ne nous privons pas, en négligeant de le visiter, des grâces les plus précieuses qu'il veut nous conférer !

III. Autrefois, si nous en croyons un auteur profane (1), on avait mis au frontispice du fameux temple de Delphes une inscription qui marquait que les trois espèces de biens : l'*utile*, l'*honnête* et le *délectable*, ne sont nulle part réunis ensemble. Mais on peut écrire aujourd'hui sur la porte de toutes les églises où Jésus-Christ habite, qu'on y trouve cet heureux assemblage. On y trouve le bien *utile*, puisque le Sauveur est le chemin qui conduit à la souveraine béatitude. On y trouve le bien *honnête*, puisque Jésus-Christ est la lumière du monde, la sagesse éternelle, la véritable image de la beauté de Dieu. Enfin, comme il n'y a rien sur la terre de plus *délectable*, que la vie sainte, on peut dire que Jésus-Christ qui en est le principe et le modèle, renferme en lui, pour nous le communiquer, le plus agréable de tous les plaisirs, *ego sum via, veritas et vita* (2). En effet, Jésus-Christ ne demeure sur l'autel que pour répandre abondamment dans nos

(1) Arist., lib. I, *Moral.*, c. VIII.

(2) Joan., XIV, 6.

cœurs les biens dont il est rempli. C'est ce que saint Cyrille, Origène, saint Chrysostome, saint Augustin, saint Grégoire et les autres Pères nous enseignent. Écoutez pour tous saint Ambroise. « Dans quelque état que vous soyez, dit-il, soit que le péché de la chair vous domine, soit que vous soyez attaché au siècle par les liens de la cupidité, soit que vous vous efforciez de sortir de vos imperfections, soit que vous ayez fait de grands progrès, approchez-vous de Jésus-Christ, et vous trouverez en lui tout ce dont vous avez besoin. *Omnia habemus in Christo, omnia nobis Christus est.* Voulez-vous guérir vos plaies ? Il est un excellent médecin. Êtes-vous brûlé par les ardeurs de la fièvre ? Il est une fontaine qui rafraîchit. Gémissiez-vous sous le poids de vos iniquités ? Il vous en déchargera, car il est la miséricorde même. Si vous avez besoin de secours, il est la force ; si vous craignez la mort, il est la vie ; si vous désirez le ciel, il est le chemin qui y conduit ; si vous fuyez les ténèbres, il est la lumière ; si vous cherchez votre nourriture, il est le pain vivant. Goûtez donc, conclut ce saint, et comprenez combien le Seigneur est doux. Heureux qui met en lui sa confiance ! (1) »

Quelle différence entre les visites mondaines et les Visites que nous faisons à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le très Saint Sacrement. Les visites mondaines font perdre beaucoup de temps ; elles sont souvent très ennuyeuses à cause de l'importunité des personnes ou de l'insipidité de leur conversation ; plus d'une fois elles ravissent à l'âme son innocence, au cœur la paix, à l'esprit le recueillement. Les Visites au Saint

(1) S. Amb. de Virg., lib. III.

Sacrement sont des visites toutes saintes, des visites toutes salutaires, des visites toutes heureuses, toutes consolantes, toutes pleines d'une onction divine.

Visites toutes *saintes*, soit par la fin qu'on s'y propose, soit par les actes de toutes les vertus qu'on y produit : acte de foi, de confiance, de charité, d'humilité, de soumission parfaite à la volonté de Dieu.

Visites toutes *salutaires*, puisqu'on y est à la source même des grâces, comme nous le voyions tout à l'heure. Disons donc au Sauveur Jésus, en toute confiance avec le prophète : *Seigneur, guérissez-moi et je serai véritablement délivré de mes infirmités, sauvez-moi et mon salut sera certain* (1) ; ou avec l'aveugle de Jéricho : *Seigneur, faites que je voie* (2) ; ou avec le lépreux : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me purifier* (3) ; ou avec le paralytique : *Seigneur, sans vous je n'ai personne qui vienne m'aider* (4) ; ou avec la sœur de Lazare : *Seigneur, celui que vous aimez est malade* (5) ; ou avec saint Pierre : *Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle* (6). Souvent, un quart d'heure de conversation avec notre Dieu, qui se cache sous les voiles eucharistiques, en apprend plus sur les choses du temps et de l'éternité, sur nos vraies destinées, sur la direction à donner à certaines affaires délicates, que les plus longues réflexions et les plus habiles combinaisons de la sagesse humaine. Une lumière

(1) Jer., xvii, 14.

(2) Luc., xviii, 41.

(3) Marc., i, 40.

(4) Joan., v, 7.

(5) Joan., xi, 3.

(6) Joan., vi, 69.

calme et céleste vous enveloppe, s'insinue doucement dans l'intelligence et fortifie, en les éclairant, les régions du cœur. Qui n'en a pas fait l'expérience, au moins une fois dans sa vie ?

Visites toutes *heureuses*. Il est une multitude de circonstances, où sans savoir pourquoi, sans raison actuelle et positive, le cœur a besoin d'un ami ; il en a besoin quand ce ne serait que pour deviser, pour dire de ces mille choses qui semblent des riens, excepté à un cœur aimant. Cet ami sûr et fidèle nous le trouvons à l'autel : c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum nec dimittam* (1). Et puis, le cœur humain a des mouvements de tendresse et des besoins vraiment inexplicables. Le bonheur lui-même est un poids à porter ; on a besoin de le partager avec un autre, autrement, il deviendrait trop lourd. On dirait que le bonheur est de l'eau qui va glisser entre les mains ; on sent la nécessité de le verser en lieu sûr. Ce lieu sûr, c'est le cœur de Dieu où il prend un parfum de vie et d'immortalité (2). Et puis, les personnes qui aiment n'ont point de plus grand plaisir que d'être auprès de l'objet de leur affection. Comment les bons chrétiens ne seraient-ils pas heureux au pied des autels, puisque Dieu, l'amour de leur cœur, est là, tout près d'eux, les voyant, les entendant, leur parlant par la douce voix de sa grâce ? Ah ! elles s'écrient avec saint Pierre : *Seigneur, il est bon pour nous d'être ici !* (3) ou avec saint Augustin : « O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que c'est bien

(1) Cant. III, 4.

(2) Mgr Landriot.

(3) Matth., XVII, 4.

tard que je vous ai connue, que c'est bien tard que je vous ai aimée ! »

Visites toutes *consolantes*. Que de larmes séchées au pied des autels ! Que de tristesses dissipées, que de désespoirs évanouis ! Un philosophe a dit qu'il ne connaissait point de douleur que ne pût adoucir une heure de lecture ; combien plus efficace est la divine Eucharistie ! Il n'y a que ceux qui se mettent en l'état de l'éprouver qui le puissent connaître, et qui en puissent parler.

Voici mes résolutions : *Ibo ad patrem meum*, je m'adresserai à Jésus-Christ dans toutes les conjonctures et tous les états de ma vie. Si j'ai quelque doute à résoudre, j'irai le consulter ; si j'ai quelque affaire à entreprendre, j'irai la lui recommander ; si je me sens attaqué par la tentation, j'irai implorer son assistance. Dans mes tiédeurs et mes lâchetés, il me ranimera ; dans mes dissipations et mes égarements, il me rappellera à moi-même ; dans mes dégoûts, mes ennuis, mes inquiétudes, dans mes souffrances soit intérieures soit extérieures, il me consolera ; en un mot, dans tous mes besoins, il sera mon refuge et ma meilleure ressource. Mais comment, pour qu'elle nous soit salutaire, devons-nous pratiquer la Visite au Saint Sacrement ?

II

La méthode nous est tracée par le Saint-Esprit lui-même, au Cantique des Cantiques, dans une parole de l'Époux à l'Épouse : « Lève-toi, lui dit-il, affranchis-toi des préoccupations terrestres ; monte plus haut, dans

les régions du recueillement et de la foi ; comprends l'importance de la démarche à laquelle je te convie et la grandeur de Celui qui t'appelle : *Surge!* « Viens à moi » dans les sentiments de la confiance et de l'amour : *Veni, amica mea!* « Viens vite », viens souvent, arrache-toi aux vanités du monde pour goûter le vrai bonheur de l'éternité dès cette vie : *Propera!* Aussi bien, le *respect*, la *confiance*, l'*empressement* : voilà les trois dispositions qui doivent nous animer pour bien faire la Visite au très Saint Sacrement.

I. La Visite à Jésus-Christ présent dans la divine Eucharistie doit être *respectueuse*. Quand saint Bernard devait s'appliquer à la prière, il congédiait les pensées étrangères à cette grande action et leur donnait ordre d'attendre. A plus forte raison devons-nous agir ainsi, quand, entrant dans l'église, NOUS ALLONS A L'AUDIENCE DE DIEU! Dès que nous sommes agenouillés, songeons que nous sommes en face de notre Créateur, de notre Maître et de notre Dieu, en face de Celui que les Anges louent, que les Dominations adorent et que les Puissances révèrent dans la crainte et le tremblement (1). Souvenons-nous que nous sommes de pauvres et chétives créatures, remplies de misères, que nous n'étions pas hier, et que demain peut-être nous serons touchés par la mort. Rabaissons-nous dans l'anéantissement le plus profond. Disons à toutes les puissances de notre âme : « Venez, prosternons-nous pour adorer notre Dieu ; gémissons devant le Seigneur, car il est notre Maître, et nous sommes son peuple et les brebis

(1) Quem laudant Angeli, adorant Dominaciones, tremunt Potestates (Ex præf. Mis.).

de sa bergerie (1). » Unissons, pour les mieux faire agréer, nos hommages aux hommages des esprits célestes qui environnent le Tabernacle du Dieu vivant. Célébrons les grandeurs du Sauveur Jésus, exaltons ses perfections infinies, louons sa puissance, sa sagesse, sa bonté. Ne perdons pas de vue que nous sommes en face de ce qu'il y a de plus grand au ciel et sur la terre.

II. Quand nous avons offert nos hommages à la Majesté divine, relevons nos cœurs à la *confiance* la plus pénétrée d'amour que nous pourrons. Ayons bien présente à l'esprit cette importante vérité : que Jésus est l'ami très aimant, l'ami très puissant. Prenons une respectueuse hardiesse pour nous entretenir avec lui et pour implorer son secours.

Il faut d'abord converser avec Notre-Seigneur comme un ami converse avec son ami intime. Parlons-lui de nos affaires, soit temporelles, soit spirituelles ; parlons-lui des affaires du prochain, tant publiques que particulières ; parlons-lui aussi de ce qui le regarde, des intérêts de sa gloire prospères ou méconnus, de son Église, de son auguste Mère, de ses anges et de ses saints. Tout grand qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, il sait s'accommoder à notre petitesse ; et par un excès de bonté, qu'on ne peut assez admirer, il se plaît à nous entendre faire le détail de nos misères. La plupart des hommes s'ennuient bientôt quand nous ne les entretenons que de nos affaires et de nos calamités ; mais il n'en est pas ainsi de Jésus-Christ. Quoiqu'il n'i-

(1) Venite adoremus, procidamus ante Deum, ploremus coram Domino, quia ipse est Dominus Deus noster, nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus (Ps. xciv, 6 et 7.)

gnore rien, il veut que nous lui exposions nos besoins, sans jamais se lasser de nous écouter. Quelquefois mettons-lui devant les yeux tout ce qui se passe dans notre intérieur intime : les chagrins que nous recevons d'un époux, d'une épouse, d'un enfant, d'un procès qu'on nous suscite, d'une maladie qui nous tourmente, de la pauvreté et de l'abandon où nous gémissons. D'autres fois, entretenons-le de notre conscience ; des péchés où nous retombons, malgré toutes nos bonnes résolutions. Parlons-lui de telle mauvaise habitude, de tel violent penchant qui est la source de tant de maux...

Et puis, comme en nous et autour de nous il y a tant de choses en souffrance, notre conversation avec notre bien-aimé prendra naturellement le ton de la prière. Oui, demandons hardiment : Jésus peut tout et veut, plus que nous ne saurions le penser, nous faire du bien. Prions-le pour nous, pour nos besoins du corps et de l'âme ; prions-le pour l'Église ; prions-le pour les pécheurs que le démon opprime sous sa cruelle tyrannie ; prions-le pour les infidèles qui sont encore ensevelis dans les ténèbres de l'idolâtrie ; prions-le pour les âmes du Purgatoire, surtout pour celles qui sont le plus abandonnées ; prions-le pour nos parents et pour nos amis. Ne l'oublions pas lui-même. Prions-le de prendre en main sa propre cause pour dissiper les ennemis de sa gloire : *Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum a facie ejus* (1).

Enfin, terminons en le saluant le plus affectueusement et le plus respectueusement possible, et, comme Jacob fit pour l'ange, supplions-le de nous donner sa bénédiction (2).

(1) Ps., LXVII, 2.

(2) Non te dimittam nisi benedixeris mihi (Gen., XXII, 26.)

III. Non-seulement nos Visites au Saint Sacrement seront humbles et confiantes, mais elles seront *fréquentes*. La Visite à Jésus-Hostie est chère aux bons catholiques. Leur cœur est là où est leur trésor. Les saints, qui sont nos modèles, se sont distingués tous par un grand empressement à venir fréquemment au pied du Tabernacle. Saint Vincent de Paul visitait souvent Notre-Seigneur Jésus-Christ, le plus souvent possible. L'unique soulagement qu'il éprouvait dans ses travaux sans nombre était de se tenir longtemps à l'église, auprès de son doux Maître ; et il s'entretenait avec lui dans une contenance si humble, si modeste, si pieuse, qu'on eût dit qu'il le voyait en personne, de ses propres yeux. Quand il lui survenait une affaire difficile, il accourait, comme un autre Moïse, se prosterner devant le Propitiatoire, pour y consulter l'Oracle de la vérité. Quand il sortait de sa demeure, il allait demander à Notre-Seigneur sa bénédiction : et, au retour, il venait le remercier pour les bienfaits qu'il avait reçus, ou s'humilier pour les fautes qu'il pouvait avoir commises. Saint Louis était transporté de joie, quand il pouvait tenir compagnie à Jésus son bien-aimé, et il ne pouvait qu'avec peine et douleur se résigner à le quitter. Saint Thomas passait quelquefois des nuits, la tête appuyée contre la porte du Tabernacle. Saint François Régis était dévoré d'un tel désir de s'entretenir avec le Dieu de l'Eucharistie, que s'il trouvait quelquefois l'église fermée, il se tenait devant la porte, à genoux, exposé à la pluie et au froid, pour rendre, même de loin, hommage à son Sauveur. Ne nous étonnons pas de cette conduite des saints. Aux yeux de la foi, et les saints vivent de la foi, l'Eucharistie, c'est le PARADIS SUR TERRE. Ils se disaient avec le Psalmiste, mais avec plus de douceur que lui, parce qu'ils avaient, eux, non point la figure, mais la réa-

lité : *C'est ici le lieu de mon repos pour les siècles des siècles ; c'est ici que j'habiterai parce que c'est le lieu que j'ai choisi de préférence* (1). Ils voulaient jouir le plus possible du bonheur de Magdeleine aux pieds de Notre-Seigneur, du bonheur du vieillard Siméon portant l'Enfant Jésus dans ses bras, du bonheur des disciples d'Emmaüs conversant avec le Sauveur ressuscité.

Imitons les saints. Visitons la divine Eucharistie avec respect, avec amour, avec empressement. *Surge, propera, amica mea, et veni !* Si nous ne pouvons pas aller à l'église de corps, ne manquons pas d'y aller en esprit. Prions notre ange gardien de nous suppléer au pied des saints autels, et de faire à notre place la garde d'honneur devant le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Dominateur de l'univers !

Dans la vie du curé d'Ars, il est question d'un bon ouvrier qui, chaque matin ou chaque soir, en allant au travail ou en rentrant chez lui, ne manquait jamais de faire son adoration, déposant ses outils dans un coin à la porte de l'église. Le bon curé remarqua bientôt cet homme et observa avec étonnement qu'il n'avait jamais entre les mains ni livre, ni chapelet. Il se tenait simplement à genoux, les mains jointes, les yeux fixés

(1) *Hæc requies mea in sæculum sæculi ; hic habitabo quoniam elegi eam* (Ps. cxxxI, 14.)

sur le Tabernacle. « Mon bon ami, lui dit un jour le curé d'Ars en s'approchant de lui, que faites-vous donc là devant le bon Dieu ? vous n'avez ni chapelet, ni livre ; comment priez-vous ? — « JE L'AVISE ET IL M'AVISE ! » répondit gravement le bon paysan, en montrant du doigt le Tabernacle qui renfermait Notre-Seigneur. Quelle belle parole ! Quelle précieuse adoration !

(*Vie du curé d'Ars*, par M. MONNIN).

